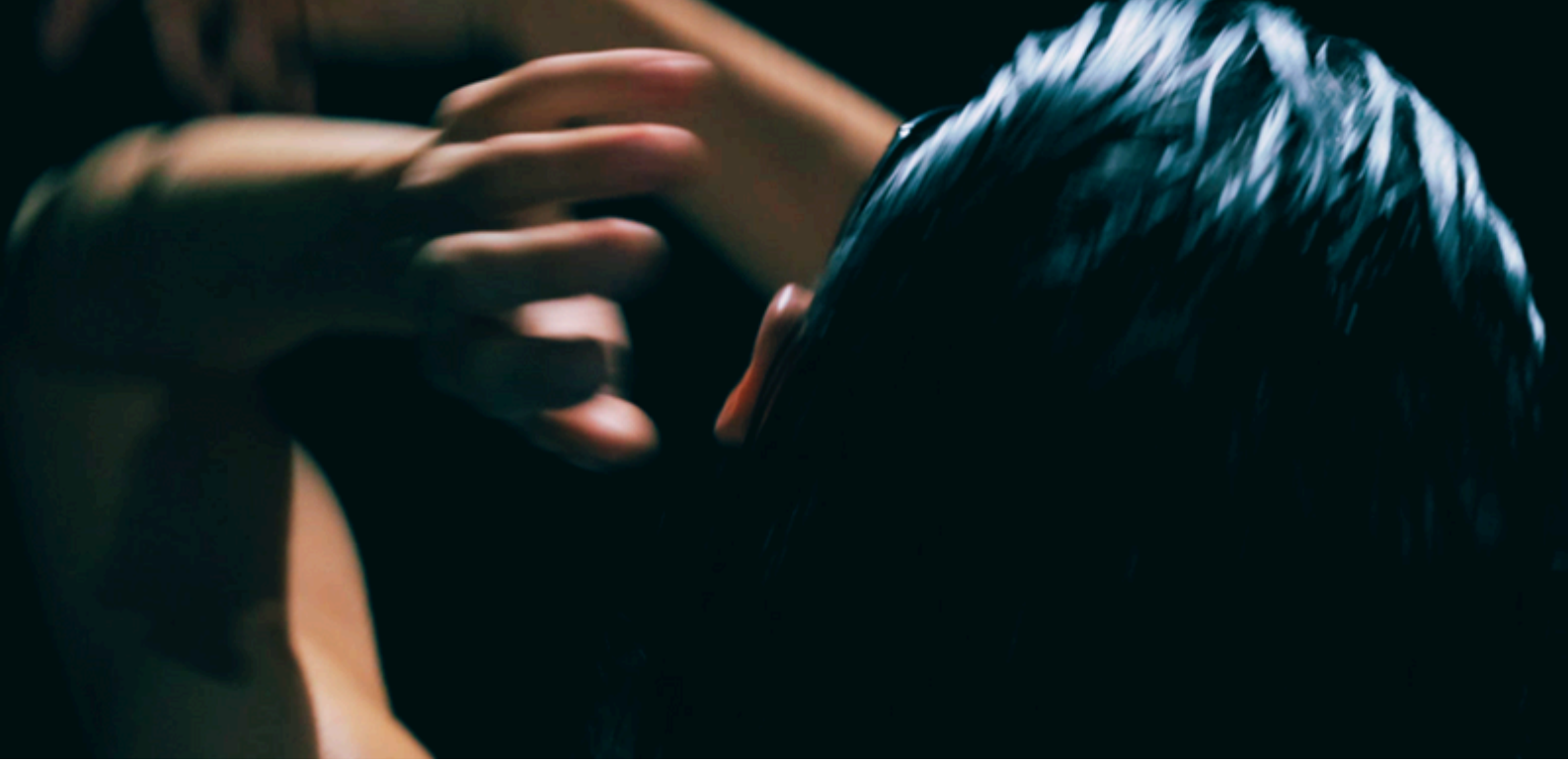


Dossier artistique

VARDHUM

Voiser le vertige

LOUNA DELBOUYS ROY

Création 2027

VARDHUM

Tout public
Durée : 40 minutes
Adapté aux espaces dédiés (salle de spectacle)
Adaptable aux espaces non dédiés (extérieur)
Dispositif circulaire

Conception, composition, interprétation	Louna Delbouys Roy
Création lumière	Trecy Afonso
Régie son	Thibaut Langenais
Costumes, accessoires	Tatiana Bertaud
Production déléguée	Association Le Double des Clefs

SOMMAIRE

I. Sujet de recherche

II. Note d'intention, Vardhum

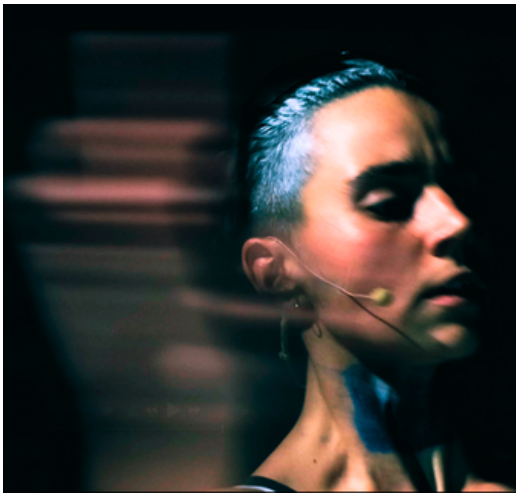
III. Moodboard

IV. Écriture chorégraphique

V. Écriture musicale
+ Annexe : Partition pour diaphragme essouflé

VI. Références

VII. Médiation



I. Sujet de recherche

Depuis plusieurs années, mon identité artistique oscille entre deux milieux professionnels dont les réseaux et les méthodes de création sont assez distincts : la création musicale et la création chorégraphique. À 26 ans, j'aperçois la nécessité de faire converger ces mediums et d'assumer cette bi-polarité artistique comme ma singularité.

Je questionne comment la voix et le corps cohabitent dans l'effort et le mouvement. J'interroge la nécessité de faire persister l'acte vocal face à la répression implicite que génère le chamboulement. Un corps dansant ne chante pas de la même manière qu'un corps immobile. Un corps soumis à l'essoufflement, à la torsion, à l'écrasement de la colonne d'air, à la secousse du déplacement propose un autre timbre que la posture verticale et statique. C'est cette endroit d'inconfort qui m'intéresse.

Pour cela j'entrevois deux étapes d'écritures chronologiques et complémentaires :

1. La voix dans le vertige
2. La voix dans le bercement

Vardhum est la première étape de cette recherche, une signature intime, en solo.
La deuxième étape, *Sway Babe* est une suite logique dont l'écriture sera pensée en duo.

II. Note d'intention, Vardhum

Comment la voix persiste-t'elle dans le vertige ?

Entre le silence et le bruit, j'entends un son perçant, un sifflement aigu, une acouphène inconfortable. C'est le son du vertige.

Un vertige induit par le mouvement incessant et exponentiel des flux qui conditionnent le devenir de nos sociétés. Flux de circulation des marchandises, des humains, des informations. Ces flux encouragés par certains et subis par d'autres fabriquent un bruit ambiant, un mouvement ininterrompu, incessant, vertigineux.

Pour cette première écriture chorégraphique, je choisis de travailler avec cette sensation de vertige et de lui prêter une voix. Je répond à l'injonction au silence par l'acte du voisement au sein de la turbulence.*

Le corps et la voix s'allient pour servir une écriture musicale et chorégraphique. L'effervescence du corps tente de dire depuis l'inconfort ce qui demeure vivant. Au plateau, un personnage aux traits cyberpunk, travaille sa respiration, sa résistance et évolue dans un espace circulaire sans bord et sans finitude. Il tente de recréer ses repères dans le flux incessant qui le traverse.

L'exercice respiratoire est utilisé pour faire du dépassement un « acte musical » en soi. Le silence est levé par le désir de muscler l'acte vocal. La physicalité du corps est voisé comme un soulèvement.

Louna Delbouys Roy

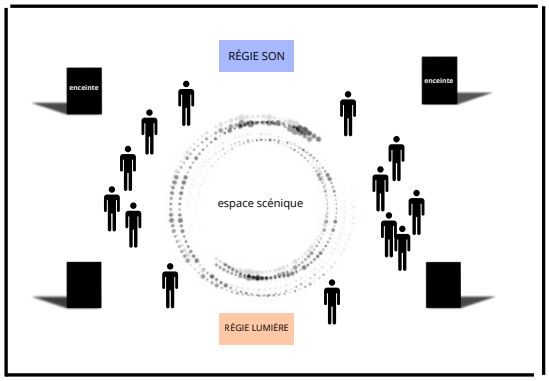
**Voisement : du verbe voiser. Définit un son accompagné d'une vibration des cordes vocales.*

II. Moodboard

Personnage cyberpunk :

Les œuvres cyberpunks popularisent l'idée de la fusion de l'humain et du spirituel avec la machine, donnant ainsi naissance à des êtres hybrides, constitués de chair et de métal.
Dans Vardhum, le travail de la respiration et du son interroge sur la nature numérique ou analogique de la voix face à l'expansion des voix artificialisés qui infiltrent nos quotidiens.

Le cercle :

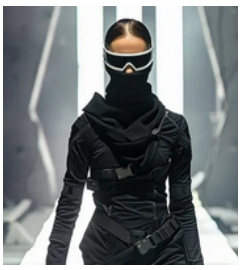


Au sol, un cercle, dessiné par des accessoires de fêtes (chapeaux colorés, sifflets, bracelets) détermine l'espace de jeu. Dès l'entrée, le public est invité à utiliser ses accessoires et à participer à l'environnement sonore de célébration cynique qui s'opère au début de la pièce.

Le cercle induit le placement des spectateurs en circulaire. Il invite le public à être témoin du vertige en question. Il rappelle l'espace publique de la concertation où s'y délivrent des paroles revendicatives et parfois intimes.

La langue :

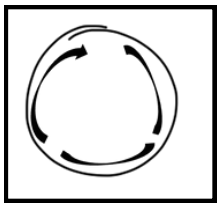
L'accessoire de la langue de belle-mère fait référence au kazu, un instrument populaire utilisé dans les fanfares du XIXe siècle. Il ramène une dimension enfantine et festive au personnage qui voise son vertige. Il rend visible les inspirations et expirations, le mouvement du souffle. Il est une extension coloré d'un diaphragme instrument. Une langue proposant un son à la lisière entre la voix et le bruit.



IV. Écriture chorégraphique

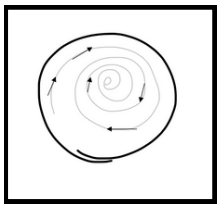
La dramaturgie est construite en quatre temps relatifs à ceux d'un cycle respiratoire.

I. Ouverture = Inspiration



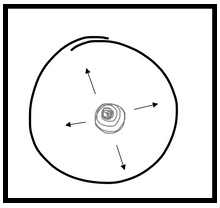
Le solo s'ouvre sur une couleur de célébration festive et cynique de notre condition terrienne. Nous tournons sans cesse et dans ce tournoiement nous tentons de dire ce que le bruit du monde maintient sous silence.
Une danse se dessine à partir du sautillement et se décline en différents patterns rythmiques. Le corps est prit dans une course frénétique, où la voix tente d'être entendu, en vain. Célébration et fatalité se confondent.

II. Partition pour diaphragme = rétention avec air *(voir annexe)*



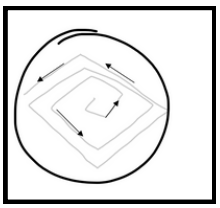
Le corps essoufflé, en état d'hypocapnie dévoile peu à peu une partition pour diaphragme essoufflé. Celle-ci est construite à partir des consonnes fricatives /S/, /CH/, /F/ pour réguler le flux d'air de l'expiration tout en révélant une musicalité primitive. Le corps chante en état d'hyperventilation jusqu'à tomber dans le motif du tour.

III. Vertige = expiration



Le tour provoque un vertige dyspnéique. Il traduit physiquement les mouvements et les flux qui nous traversent, nous meuvent et nous conditionnent sans que l'on puisse agir directement dessus.
Au lieu de lutter contre cette sensation de malaise, il s'agit là de répondre à la chute fictive du vertige par l'exercice du mouvement et de la voix.
Le corps absorbe alors le mouvement rotatif, trace l'horizontalité, tandis que la voix ouvre un espace vertical, apaisant le vertige de l'immensité.

IV. Tutti = rétention sans air



"Il y a ainsi un enveloppement vertigineux, une danse hallucinée entre le rythme en suspens qui fait l'événement et l'impossibilité de le capturer. Nous nous y reconnaissons danseurs fous, nous témoignons de l'asymétrie entre nos gestes et le rythme de ce qui arrive. Proférer l'événement, c'est s'immerger dans la contradiction entre la rugosité du mot et l'espace lisse, occupé par des intensités, des vents et des bruits, des forces et des qualités tactiles et sonores, comme dans le désert. [...]"

Extrait du texte *Dans le silence d'un corps* de Eugénia Vilela

V. Écriture musicale

Le dispositif sonore de la pièce encercle à la fois le public et le corps au plateau.
Au minimum quatre enceintes, en double stéréo diffusent la musique de la pièce.
La voix est spatialisée par le corps lui-même en mouvement depuis le centre du plateau ainsi que part les enceintes qui élargissent son émission et invitent le public à éprouver le vertige sensoriel en question.

• Voix

La voix, live, est traitée comme une matière sonore en soi. C'est le seul élément acoustique qui provient du plateau. Un micro sans fil relié à un système HF permet de la traiter et de l'intégrer au dispositif.

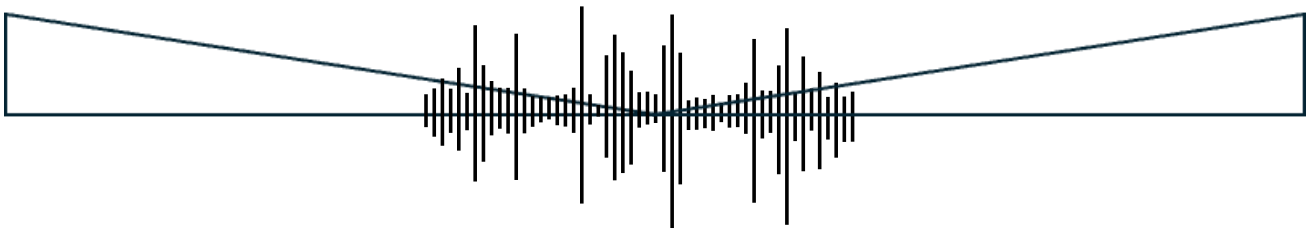
La voix navigue entre quatre modes d'expressions :

PARLÉE	SOUFLÉE	CHANTÉE	SAMPLÉE

• Bande son

La bande son, composée par **Louna Delbouys-Roy,** est écrite à partir de textures analogiques et électroniques. L'accumulation progressive de fréquence, les polyrythmies et la coexistence de plusieurs rapports pulsatiles (3/4, 4/4, 5/8) participent à l'environnement envoutant et hypnotique de l'écriture. L'accumulation la répétition, la distorsion, le reverse et le freeze sont autant d'outils et procédés de composition utilisés dans la conception musicale et chorégraphique de VARDHUM.

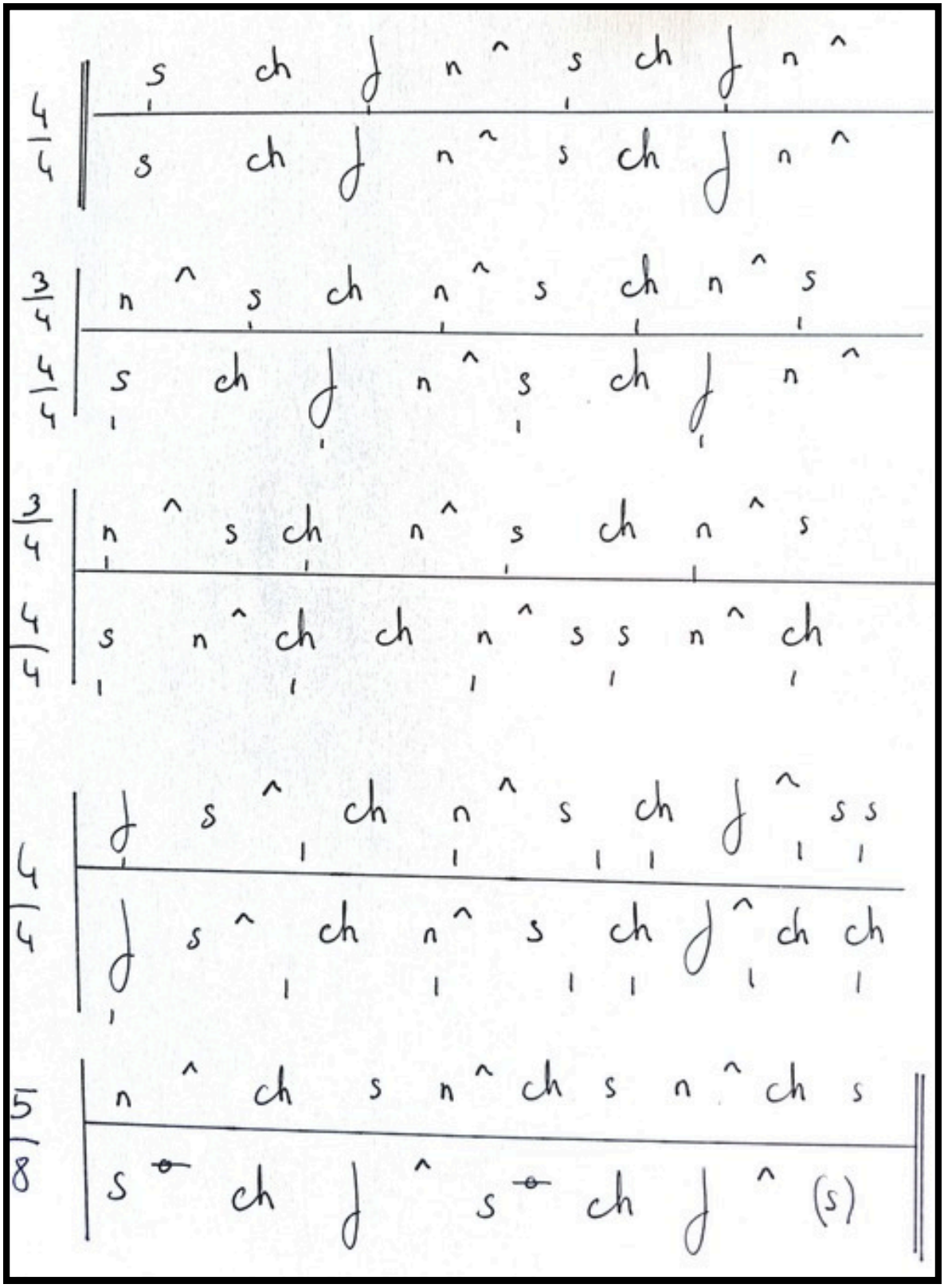
Thibaut Langenais, musicien sensible aux relations existantes entre les différents composants (milieux, sujets captants, sujets captés, et technologie), propose un suivie live de la voix pendant la performance. En résulte une matière voix hybride, où la frontière entre phonographies et sons électroniques est floue, parfois imperceptible.



Annexe

Partition pour diaphragme essoufflé

L'équilibre précaire entre le quantité de souffle expiré et inspiré est l'enjeu du travail de cette partition. Elle permet à la fois de maîtriser le seuil d'hyperventilation tolérable par le corps et de faire acte musical au sein d'une turbulence physiologique.



VI. Références

Chorégraphiques

- François Chaignaud & Aymeric Hainaux Mirlitons
- Andy De Groat "Rope dance translations",
- Daniel Linehan « Not About everything »,
- Alessandro Sciaronni "CHROMA_Don't be frightened of turning the page"
- Lora Juodkaite , Rachid Ouramdane

Vocales & Musicales

- Tania TAGAQ
- Meredith Monk
- Emmanuelle Parrenin
- Nosfell
- Elizabeth Vogler
- Trentemoller
- The prodigy
- OD Bongo
- Andrea Belfi
- Laurie Anderson

Bibliographie

- Faire taire le passé, M.Rolph Trouillot
- Tourner, Petit précis de rotation, Béatrice Machet
- Dire l'évenement, est-ce possible ? Soussana, Derida, Nouss
- Non Noyés, Alexis Pauline Gumbs
- Mouvementements, Emma Bigé
- Dans le silence d'un corps. Déplacement et témoignage, Eugénia Vilela

Cinématographique

- Matrix, Lana & Lilly Wachowski
- Blade Runner, Ridley Scott

VII. Médiation

En tant qu'artiste intégrée au milieu culturel institutionnel français, j'ai le privilège de pouvoir exprimer mon vécu et mes revendications sur scène et de faire entendre celle-ci publiquement. Il m'est nécessaire d'utiliser ce privilège pour transmettre les outils de recherche ayant guidée l'écriture du solo à des publics minoritaires (personnes exilées LGBTQIA+, mères isolées ayant subies des VHSS) touchés quotidiennement par la silenciation.

Il est important de continuer à ouvrir les pratiques de médiations culturels aux groupes minoritaires pour que la porosité entre les milieux sociaux continu d'être alimenter.

« *Voilà pourquoi il est fondamental de trouver les corps, les rendre visibles, conjurer le silence, et ainsi récupérer la lutte énoncée dans chacun de ces corps, pour que l'événement ne devienne pas récit métaphorique d'une histoire sans corps.* » E. Vilela « Le silence des corps »

Outils de la pièce transmissibles et à adapter selon les publics :

- échauffement vocal
- Échauffement corporel
- Exploration du mouvement en apnée (=hypocapnie)
- Partition pour diaphragme essoufflé / voiser le geste (le tremblement, l'essoufflement, la fatigue physique)
- Corpus de geste : transmission d'une phrase chorégraphique inspirée de la gestuelle du solo.

VIII. Équipe

Louna Delbouys Roy : Danseuse, chanteuse, compositrice

Louna Delbouys-roy est danseuse, chanteuse et compositrice. Elle commence son parcours professionnel avec le groupe Grenade dirigé par **Josette Baïz** puis se forme à la danse contemporaine au **Conservatoire National Supérieur de Musique et Danse de Lyon** dont elle sort diplômée en 2019.
Durant ses études, elle est invitée à participer au projet Trans Cultural Confluence invitant sur 3 années consécutives des artistes musiciens et danseurs du Mali, du Danemark et de France à partager leurs cultures et leurs pratiques artistiques.
En 2020, elle obtient une bourse ADAMI pour rencontrer et collaborer avec des artistes basées en Israël pendant deux mois.

Enrichie par ces manières plurielles d'aborder la création, dès son retour en France elle débute son parcours d'interprète au près des chorégraphes **Lily Brieu** (VOLT, Trio3), **Noé Soulier** (Removing Reset), **Emeline Nguyen** (Rouge Carmin, Ouvrir les trappes, Post Ultra, création en cours) **Samuel Mathieu** (Animal Sketching, Kids Cube)**, Clémence Dieny** (Portrait(s), TourbillonS) et **Hélène Iratchet** (Croquette).

En parallèle de son travail d'artiste chorégraphique, elle engage de manière autodidacte un apprentissage de la musique et du chant. En 2023, elle co-crée **BÄM** avec Eric Delbouys, batteur et compositeur. Ils composent ensemble un repertoire **Electro Tribal Groove** et aboutissent à une forme **concert/performance**, aujourd'hui en tournée sur la scène musicale. En 2024, elle compose la bande son originale de la pièce TourbillonS de la Compagnie l'Inclinée. Un spectacle de 50min dont l'esthétique musicale est **éléctro-expérimentale,** écrite à partir des outils de la **MAO**.

Ces collaborations l'incitent à écrire la musique à partir de son expérience spatiale et chorégraphique. Elle oriente sa démarche de création vers des formes hybrides dans lesquelles la voix et le rythme font partie du processus d'écriture. C'est le cas de VARDHUM, son premier solo en cours de création dont la diffusion est prévue pour 2027.

Thibaut Langenais : Musicien, compositeur

Musicien autodidacte, Thibaut Langenais se place à la croisée des pratiques instrumentales et de compositions électro-acoustiques. Après avoir été sur la scène musicale pendant une quinzaine d'années, il met à profit ses expériences sur le sonore dans le domaine du théâtre et de la danse. Il signe notamment la musique d'Oasis Love de **Sonia Chiambretto** au Festival d'Automne, Ce mal du Pays de **Jules Bisson** au Théâtre 13, A ceux qui doutent de **Yohann-Hicham Boutahar** au Théâtre de la Croix Rousse, Tenir d'**Eva Aubigny** - Organ Tumult à Les Subs, ainsi que "Goddesses dream when they Bleed" d'**Annabel Reid** et **Goda Žukauskaitė.**

Trecy Afonso : Créatrice lumière, vidéaste, performeuse

Diplômée d'un DNSEP en 2015, Trécy allie sa pratique de **vidéaste-performeuse-régisseuse** au sein du spectacle vivant depuis 2019.

Elle est invitée dans différents contextes comme performeuse-technicienne lumière ou vidéo à participer au plateau à vue du public (cf : « Vision » de **Claude Caroline Boillet** - création 2023 au CDCN Le Pacifique à Grenoble, « Alone Together » d'**Anna Anderegg** en 2022 au DAZ à Berlin et au festival international d'Erlangen en 2023). Elle est par ailleurs collaboratrice et auteure-vidéaste d'un dispositif immersif de vidéo-danse au sein de la création « Caring Banquise » de la Cie des Corps Parlants - **Mathilde Monfreux**, avec qui elle co-signe également le film de danse « Under the skin » en 2020 produit par la Cie Seiko Dance Theater (Lituanie).
Elle conçoit la création lumière de
spectacles auprès de la **Cie L'inclinée** pour « TourbillonS » (2024), Anna Anderegg pour le solo chorégraphique « Hope me » (2023), la Cie des Corps Parlants - Mathilde Monfreux pour « Caring Banquise » (2021), la Cie Voie/x Plurielles pour « La Loba » (2020).